

ENTRE LA DICHOTOMIE ET LE PLURALISME : LA COMPLEXITÉ  
DES IDÉES LIBÉRALES DE DOMINGO F. SARMIENTO. ÉTUDE  
PRÉLIMINAIRE DE SA CONFÉRENCE PRONONCÉE DEVANT LA  
SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE RHODE ISLAND EN 1865

Luis Donatello, Gabriel Levita, traduit de l'espagnol (Argentine) par Benjamin Moallic

ESKA | « Problèmes d'Amérique latine »

2017/3 N° 106-107 | pages 13 à 22

ISSN 0765-1333

ISBN 9782747227520

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-problemes-d-amerique-latine-2017-3-page-13.htm>

Pour citer cet article :

Luis Donatello *et al.*, « Entre la dichotomie et le pluralisme : la complexité des idées libérales de Domingo F. Sarmiento. Étude préliminaire de sa conférence prononcée devant la Société Historique de Rhode Island en 1865 », *Problèmes d'Amérique latine* 2017/3 (N° 106-107), p. 13-22.

DOI 10.3917/pal.106.0013

Distribution électronique Cairn.info pour ESKA.

© ESKA. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

---

# ENTRE LA DICHOTOMIE ET LE PLURALISME : LA COMPLEXITÉ DES IDÉES LIBÉRALES DE DOMINGO F. SARMIENTO. ÉTUDE PRÉLIMINAIRE DE SA CONFÉRENCE PRONONCÉE DEVANT LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE RHODE ISLAND EN 1865

---

*Luis DONATELLO\* et Gabriel LEVITA\*\**

## I

En 1865 Sarmiento est nommé membre de la Société Historique de Rhode Island, cérémonie qui lui offre l'opportunité de prononcer une leçon solennelle devant une assemblée d'historiens réunis à cette occasion. Presque oubliée des biographies et des études consacrées à la pensée sarmentienne, plus d'un siècle et demi après d'avoir été prononcée, nous vous proposons de redécouvrir une des conférences qu'il a présenté aux États-Unis<sup>1</sup>.

Sa première édition, en anglais, est parue l'année suivante dans la ville de Providence et portait le titre de *North and South America*. Il y est écrit que cette conférence a été prononcée le 27 décembre 1865, tandis que la première édition en espagnol, parue dans les *Discursos populares de D. F. Sarmiento* édités par A. Belín Sarmiento, à Buenos Aires, en 1883, indiquent

---

\* CEIL-CONICET / UNL / UBA.

\*\* CEIL-CONICET / UNL / UBA.

1. Le texte nous est parvenu grâce à la gentillesse de Richard Snyder, directeur du Center for Latin American and Caribbean Studies du Watson Institute for International Studies de la Brown University, à Providence.

la date du 27 octobre<sup>2</sup>. Notons qu'elle n'apparaît mentionnée ni dans la biographie de Gálvez<sup>3</sup> ni dans celles de Botana<sup>4</sup> ou de García Hamilton<sup>5</sup>.

Cette étude préliminaire s'est faite l'écho de plusieurs enjeux. D'abord, compte tenu de nos réalités générationnelles et disciplinaires, tenter de prendre nos distances vis-à-vis des passions qui ont autrefois nourri les lectures de Sarmiento. Ensuite, interroger ce texte dans sa triple temporalité : sa signification *in situ*, les disputes qu'il a engendrées *a posteriori*, et ce qu'il reste aujourd'hui de ces controverses. Enfin, dernier défi, et sans doute le plus stimulant, lire ce texte à la lumière de nos propres expériences de recherche, lesquelles ont lié ensemble réflexion théorique et enquête empirique.

## II

Il convient de revenir sur les différents évènements qui scandent la biographie de Sarmiento et qui débordent amplement des études historiographiques pour faire aujourd'hui partie du sens commun scolaire de tout argentin. Au-delà des éléments hagiographiques reproduits génération après génération par le système éducatif, nous pouvons affirmer que Domingo Faustino Sarmiento est né à San Juan en 1811. Issu d'une famille austère et marquée par la pénurie, il n'en était pas moins rattaché à une certaine élite provinciale par le truchement de liens familiaux. Une grande partie de sa formation a été celle d'un autodidacte. Franc Maçon et saint-simonien, il avait également un oncle prêtre. Il a été successivement instituteur, militaire, vendeur, mineur, journaliste, écrivain, directeur d'école, fonctionnaire, ministre, gouverneur, ambassadeur, président de la nation, sénateur et de nouveau ministre puis fonctionnaire de l'éducation. Il a fondé des écoles et des titres de presse, s'est exilé plusieurs fois au Chili, et est mort en 1888 au Paraguay. Il a voyagé en Europe, ainsi qu'en Amérique du nord et du sud. Mais quel est le Sarmiento qui en 1865 prononce cette conférence que nous vous présentons ? Quelle est l'Argentine qu'observe ce *sanjuanino* depuis Rhode Island ?

Avec l'incorporation de la province de Buenos Aires au pacte constitutionnel, 1862 marque l'année d'unification définitive de la République Argentine. Sous l'hégémonie de celle-ci, se forme le premier gouvernement à caractère national, centraliste et libéral, conduit par Bartolomé Mitre. L'institutionnalisation des fonctions de l'État ne s'en était pas moins faite

2. Sarmiento, Domingo Faustino, « Discurso de recepción en la Sociedad Histórica, de Rhode-Island » dans A. Belín Sarmiento (ed.), *Los discursos populares de D. F. Sarmiento. 1839-1883*, Buenos Aires, Europea, 1883.

3. Gálvez, Manuel, *Vida de Sarmiento. El hombre de autoridad*, Buenos Aires, Emecé, 1945.

4. Botana, Natalio, R., *Domingo Faustino Sarmiento: una aventura republicana*, Buenos Aires, Fondo de Cultura Económica, 1996.

5. García Hamilton, José Ignacio, *Cuyano alborotador. La vida de Domingo Faustino Sarmiento*, Buenos Aires, Sudamericana, 1997.

au prix de violents soulèvements provinciaux visant à remettre en cause la suprématie de Buenos Aires. L'Argentine d'alors était loin de l'image figée de « l'organisation nationale », avec son idée de progrès linéaire et ascendant, mais plutôt en proie aux disputes, aux affrontements et aux rivalités ; la consolidation de l'État-nation ayant dû emprunter des chemins sinueux faits d'avancées et de reculs.

L'insertion croissante de l'Argentine dans l'économie internationale en tant que productrice et exportatrice de matières premières agricoles est allé de pair avec l'importation d'une grande partie des biens manufacturiers que consommait le pays. Il s'en est suivi également un besoin constant d'investissement en infrastructures et en services, notamment en provenance d'Europe. Dans ce schéma les pays du vieux continent occupaient une place centrale en ce qui concernait le commerce international de l'Argentine et ses relations extérieures.

En cette année 1865 les États-Unis venaient pour leur part de mettre un terme à la guerre civile et entamaient un processus de réunification sous la houlette des États vainqueurs du Nord. L'abolition de l'esclavage, l'expansion territoriale vers l'ouest et l'imposition des économies industrialisées et modernes du nord sur le reste du pays ont permis une relance de la croissance. Loin encore du rang de première puissance mondiale qu'ils connaîtraient tout au long du XX<sup>e</sup> siècle, mais fort. Mais fort de la doctrine Monroe, les États-Unis commençaient à étendre lentement leur influence sur leurs voisins américains.

Où se trouve alors Sarmiento ? Après sa démission du gouvernement de San Juan en 1864, il a été nommé ministre plénipotentiaire de la République d'Argentine aux États-Unis par le président Mitre. Sa sortie du gouvernement provincial dans un contexte de mauvaise situation financière et de crise politique qui l'a laissé sans appui, contraste avec l'enthousiasme qui l'avait hissé à la tête de celui-ci deux ans plus tôt. Outre le besoin d'éloignement souligné par Gálvez<sup>6</sup>, sa nomination en tant qu'ambassadeur répondait aussi à ses antécédents de ministre du Gouvernement et des Relations extérieures de Buenos Aires sous la mandature de Mitre en 1860, ou encore ses voyages de 1845 pour le compte du Chili qui l'avaient mené en Europe, en Amérique du nord et Amérique du sud pour y observer les systèmes d'éducation. Remarquons qu'à cette époque les États-Unis n'étaient nullement une destination privilégiée pour la diplomatie argentine et les relations avec ce pays étaient bien moins importantes que celles avec l'Europe. Sa mission nord-américaine permettait surtout à Sarmiento de prendre ses distances avec l'arène politique locale, en même temps qu'elle éloignait cet acteur politique chaque jour plus important et capable de disputer des espaces de pouvoir au mitrisme<sup>7</sup>.

---

6. Gálvez, *op. cit.*, 1945, p. 374.

7. Sabato, Hilda, *Historia de la Argentina. 1852-1890*, Buenos Aires, Siglo XXI, 2012.

Au cours de son voyage à New York il fit deux escales, l'une à Santiago et l'autre à Lima. Toutes se firent dans le cadre de ses nouvelles fonctions diplomatiques. Lors de la première il prit publiquement parti contre l'Espagne dans l'affaire des Îles Chincha, propriétés du Pérou. Lors de la seconde il participa au Congrès Américain. Ses deux interventions créèrent des tensions avec Mitre, au point que Gálvez a pu le caractériser de « diplomate anti-diplomatique »<sup>8</sup>.

Une fois aux États-Unis il préfère New York à Washington et entreprend de nombreux voyages dans l'État de Nouvelle-Angleterre, visitant en autres Boston, New Heaven, Cambridge. Là il retrouve d'anciennes connaissances, il tisse de nouvelles amitiés et participe à plusieurs rencontres sur le sujet de l'éducation. Il travaille alors à l'écriture de deux ouvrages : la *Vida de Lincoln* et *Las escuelas como base de la prosperidad de los Estados-Unidos*. C'est à cette époque, en 1865, qu'il prononce la conférence qui nous occupe.

La mission de Sarmiento aux États-Unis prend fin en 1868. Devant la perspective des élections présidentielles et l'usure du mitrisme, discrédité du fait de la guerre contre le Paraguay, la figure de Sarmiento, alors distancée de celle de Mitre, devenait attractive. De plus, du fait d'être né dans la région de Cuyo, on lui prête des préférences favorables aux provinces, contrairement à des candidats fortement ancrés dans la capitale, comme Alsina. Enfin et surtout, « son autonomie vis-à-vis des formations politiques plus structurées et, par conséquent, son absence d'engagements politiques, ont sans doute été perçus comme des atouts positifs par ceux qui ne contrôlaient pas les rouages habituels de la machinerie politico-électorale et qui cherchaient à construire un nouveau cercle de pouvoir autour de sa personne »<sup>9</sup>.

Dans le bateau à vapeur qui le ramène de retour au Rio de la Plata, en 1868, il apprend son élection à la présidence du pays pour six ans. En plus d'un style politique novateur, Sarmiento a, selon Sabato, imprimé durant son mandat une empreinte résolument centralisatrice. Il a ainsi été à l'origine de grandes transformations dans trois domaines principaux. Grâce à la guerre et aux politiques nationales qu'il mène pour réduire les foyers rebelles de l'intérieur, il consolide et soumet à une stricte hiérarchie le pouvoir militaire. Il est également à l'origine du développement des transports et des communications grâce à l'extension des chemins de fer, des réseaux télégraphiques et du courrier postal. Il est enfin l'artisan d'un développement de l'éducation et des sciences, principalement de l'éducation primaire via la construction d'écoles, la professionnalisation de l'enseignement et la modernisation des méthodes d'apprentissage<sup>10</sup>. Parmi les mesures concernant l'éducation il faut noter sa décision de faire venir des institutrices nord-américaines de confession protestante pour former les enseignants argentins. Il favorise l'immigration et la colonisation d'origine

8. Gálvez, *op. cit.*, 1945, p. 375-415.

9. Sabato, *op. cit.*, 2012, p. 178-179.

10. Sabato, *op. cit.*, 2012, p. 177-203.

européenne, ainsi que l'importation de modèles d'urbanisation calqués sur ceux du vieux monde. Il fait également réaliser le premier recensement national de 1869 et met un terme à la guerre avec le Paraguay. En matière économique la toile de fond de ses réformes est l'insertion croissante de l'Argentine dans le marché international en tant que productrice de matières premières agricoles, importatrice de biens manufacturiers et réceptrice d'investissements étrangers.

Sarmiento se retire de la présidence en 1874, en réussissant à faire élire son successeur Avellaneda. Il occupera le poste de directeur général des écoles de Buenos Aires, de sénateur de la province de San Juan et de ministre de l'intérieur. En 1880 il se présente sans succès à la présidence et assume alors la charge de superintendant des écoles. Il démissionne dans l'année pour se consacrer entièrement à l'écriture et au journalisme. Il meurt à Asunción, au Paraguay, en septembre 1888.

### III

La conférence est divisée en quatre sections, sans nécessairement suivre de séquence logique. On y retrouve les lieux communs habituels de l'œuvre sarmientienne : l'importance des États-Unis comme phare universel du progrès et de la liberté ; la tension entre civilisation et barbarie étendue au-delà des frontières argentines ; son mépris des *indiens* et des caudillos provinciaux ; l'importance des systèmes d'instruction publique ; et, pour finir, le plus significatif au regard des enjeux contemporains, son insistance à faire du pluralisme religieux le principe articulateur des vertus politiques et civilisatrices. Tout ceci dans un style où l'auteur – souvenons-nous qu'il est à ce moment précis reçu comme membre d'une société savante d'historiens – tente de donner des gages de son érudition et de son encyclopédisme. On a beaucoup parlé du Sarmiento autodidacte. Il a nombre d'autres visages. Le Sarmiento historien montre sa suffisance dans plusieurs domaines, depuis la connaissance du latin à celle de la pensée et des arts classiques, en passant par une notable maîtrise de ce que l'on appelait alors l'*Histoire Universelle*. Il tente également de montrer à ses interlocuteurs ses connaissances de l'historiographie nord-américaine. Autant de traits qui dessinent – outre les caractéristiques souvent signalées par les biographes déjà cités et dont les évaluations du personnage diffèrent sensiblement – quelque chose de l'air du temps. Le XIX<sup>e</sup> siècle dans lequel il écrit se caractérise par la prétention des divers intellectuels d'être plus que de simples intellectuels, mais aussi des politiques, des artistes, des hommes de lettres. Ils veulent condenser ces différentes figures en se refusant aux logiques de la spécialisation et de la division du travail qui ont caractérisé les années postérieures.

Maintenant, derrière cette linéarité, nous pourrions voir que chaque section est traversée par des contradictions qui n'enlèvent rien à la rigueur du travail mais lui confèrent au contraire un intérêt supplémentaire.

La première section traite du lien établi entre l'Argentine et les États-Unis que Sarmiento compare l'un à l'autre. N'oublions pas que Sarmiento est inspiré par Alexis de Tocqueville<sup>11</sup> et que ce dernier avait très tôt souligné la grandeur qui attendait ce pays. Toutefois, en 1865, on ne savait pas encore quelle serait l'issue des événements et la convergence entre les deux extrémités du continent n'était qu'une plausibilité. Les thèmes ne sont pas surprenants. Ils renvoient à sa célèbre opposition entre civilisation et barbarie. La situation du Paraguay lui paraît à cet égard relever d'un phénomène de retard sur la voie du progrès. Il souligne également les bénéfices des réformes éducatives promues par Horace Mann<sup>12</sup> en Nouvelle-Angleterre. Il se réfère à l'importance du capital et des technologies nord-américaines pour le développement de l'Amérique du sud, notamment en ce qui concerne le chemin de fer et la navigation à vapeur. Ne perdons pas de vue que Sarmiento est alors un homme politique et la question des investissements étrangers était cruciale pour toute personne aspirant à briguer la charge présidentielle. Il est néanmoins intéressant de noter que Sarmiento établit une analogie entre les *sauvages* – indiens, *gauchos* et caudillos locaux – et leurs homologues nord-américains : les forces sudistes qui venaient d'être défaites dans la *guerre de sécession*. C'est dire qu'il étendait la tension entre civilisation et barbarie au-delà de l'Amérique latine, trouvant des traces de celle-ci jusqu'au cœur des États-Unis. Puis, tout en pesant les mérites de la civilisation britannique, il n'en convient pas moins que celle-ci fait partie d'un *Ancien Régime*<sup>13</sup> voué à être dépassé par l'effort conjoint de toute l'Amérique.

Complaisance de Sarmiento vis-à-vis de la terre qui a vu naître le *Tea Party* et sur laquelle s'érigeaient les bases d'une nouvelle hégémonie nationale et continentale ? Impossible de le savoir. En revanche rien ne nous permet de douter de la profonde admiration de Sarmiento pour les États-Unis et ses caractéristiques constitutives : la religion civile, l'instruction publique et son patriotisme outrancier. Plus tard, au *xx<sup>e</sup>* siècle, tant en Argentine que dans le reste de l'Amérique latine, le regard sur les États-Unis formerait une ligne partage entre ceux faisant du pays du nord un modèle à suivre et ceux qui parmi les nationalistes seraient fascinés par les différentes utopies séculières de l'entre-deux-guerres. Cette dernière tendance – anti-américaine et rétive au mythe du *White Anglo Saxon and Protestant* – a aussi été présente dans le monde catholique, créant des affinités avec tout projet qui s'oppose au libéralisme, que celui-ci soit de droite ou de gauche.

11. Villavicencio, Susana, *Sarmiento y la Nación Cívica. Ciudadanía y filosofías de la Nación en Argentina*, Buenos Aires, Eudeba, 2008.

12. Horace Mann (1769-1859) fut un théologien philologue et philosophe nord-américain qui se convertit en l'un des plus fervents activistes du mouvement de promotion de *l'instruction publique* des États-Unis. Bibliothécaire et professeur à l'Université de Brown, il s'est ensuite distingué comme secrétaire de la Junte d'Éducation du Massachussets. Il fut également le fondateur du Antioch College de Yellow Springs dans l'Ohio.

13. En français dans le texte.



Peut-on encore aujourd'hui se servir de cet antagonisme ? Certains sont restés enfoncés dans cette vieille tension, et celle-ci persiste comme un repère politique fort. L'opposition demeure vivace entre ceux qui sont fascinés par une Amérique du nord pleine de promesses du fait de son libéralisme et ceux qui n'y voient que l'incarnation d'un *impérialisme yankee* appuyé par ses satellites latino-américains.

Cependant, certaines choses ont changé. Les États-Unis normalisent leurs relations avec Cuba ; l'Union soviétique s'est dissoute tandis que la Russie émerge à nouveau comme une puissance ; enfin le monde islamique – dans toute sa complexité – semble représenter un défi politique pour un grand nombre de ceux qui s'autodéfinissent comme des occidentaux.

Malgré cela la lecture de Sarmiento ne laisse pas de nous surprendre. Dans une seconde partie l'auteur s'intéresse à ce qui fait aujourd'hui, précisément, des États-Unis le *Katekhôn* de l'occident chrétien : son *destin manifeste*.

Sarmiento développe une interprétation subtile de la doctrine Monroe. S'il la définit comme un des piliers de l'indépendance de l'Amérique vis-à-vis de l'Europe et comme un instrument fondamental pour contrer l'expansion impériale du vieux continent, il n'en annonçait pas moins les risques à venir. Si les États-Unis s'imposaient comme le gardien des Amériques, qui devrait alors surveiller la puissance naissante ? Pour limiter ces risques, Sarmiento propose de revenir aux fondements religieux de la liberté nord-américaine : son pluralisme et sa tolérance, et de les opposer au despotisme catholique qui règne dans les deux puissances qui menacent alors l'indépendance de la jeune nation. D'un côté l'Espagne, qui conserve une infime part de son héritage colonial, l'île de Cuba ; de l'autre la France, qui renforce sa présence au Mexique.

Inutile de rappeler les condamnations des nationalistes, des formations de gauche et du monde catholique latino-américain à l'encontre de la doctrine Monroe. Mais, en même temps, il est important de rappeler qu'il existe actuellement une force centripète au sein des États-Unis qui, au nom des libertés et d'un pluralisme religieux qui leur serait constitutif, fustigent aussi l'intervention nord-américaine en dehors de leur territoire. Une sorte d'anti-impérialisme tout droit sorti des profondeurs des secteurs les plus traditionnalistes de la politique étatsunienne.

La dernière section, consacrée toute entière à l'historiographie nord-américaine, bouscule également les lectures linéaires de Sarmiento. Là il parle avant tout comme un historien menant un examen minutieux de l'historiographie nord-américaine sur l'Amérique latine. Mais il prend aussi soin de demander que l'on accorde à l'Amérique latine le temps qui lui sera nécessaire pour contribuer à son tour à cette historiographie, ce en Europe comme aux États-Unis. En ce sens il se fait non seulement le défenseur d'une réciprocité des transferts culturels, mais aussi le héraut de la dignité d'un pays et d'une culture qu'il ne cesse pourtant de dénigrer tout au long de ses œuvres comme dans ce texte : celle de l'Espagne et d'un passé que Sarmiento et ses contemporains latino-américains caractérisent encore à cette époque comme obscurantiste.



Sans jamais se défaire de cette image, le futur président de l'Argentine, n'en fait pas moins référence à la singularité artistique espagnole, faisant de ses différentes manifestations l'expression d'une des rares traditions pures. Il fait toutefois exception de Cervantes qu'il hisse au rang d'auteur universel et dont l'œuvre serait un produit exceptionnel dans la culture et la littérature espagnoles. Puis par analogie il souligne la singularité et l'universalité latino-américaine. Il ira jusqu'à faire sien un procédé précisément en vogue chez ses plus féroces opposants du <sup>xx</sup><sup>e</sup> siècle : le recours aux origines mythiques de l'Amérique latine. Dans ce dédale de tensions et de contradictions, il ne manque pas de faire référence à ce philosophe de l'Histoire influent parmi ses rivaux et ses détracteurs : le napolitain Giambattista Vico. Ainsi récupérerait-il ce qui s'opposait en apparence à la philosophie positiviste et saint-simonienne dont Sarmiento était supposément le tributaire. La mention des pensées de Vico est autrement révélatrice, puisqu'on sait que l'influence de cet auteur est passée essentiellement chez Sarmiento par la lecture de Michelet et Quinet – qu'il cite abondamment dans le *Facundo* – mais qu'il n'y a que très rarement fait référence de manières explicite tout au long de son œuvre<sup>14</sup>.

Ce *mélange*<sup>15</sup> pouvait avoir un sens *in situ*. Bien plus qu'une démonstration d'érudition face à un public de spécialiste, il pouvait s'agir d'inverser l'image de l'Amérique latine et d'en faire un pôle attractif pour un auditoire qui ne voyait pas nécessairement le sous-continent d'un bon œil. De fait, une bonne partie de l'*intelligentsia* nord-américaine – et à cette époque la réalité n'avait que peu changé – avait été particulièrement méprisante avec la région. Encore aujourd'hui plusieurs de ces images demeurent. Beaucoup d'intellectuels latino-américains durant le <sup>xx</sup><sup>e</sup> siècle et encore maintenant continuent de faire de la singularité, de l'exotisme, du lien avec la tradition hispanique et une culture catholique *sui generis* leur raison d'être. Autrement dit, le substrat de singularité présent dans le travail de Sarmiento peut être interprété comme une tentative de construction d'un type d'exotisme qui s'est avéré avec le temps redoutablement efficace.

Enfin, dans sa dernière section Sarmiento fait preuve d'un sens pour le moins surprenant de la contradiction. Alors qu'il fait l'apologie des *institutions libres* nord-américaines il ne peut éviter de faire du fédéralisme le pilier constitutionnel des États-Unis. Or il semble avoir été prisonnier de cette contradiction puisqu'en Argentine – et ce au gré des circonstances – il a soutenu des positions aussi bien fédérales qu'unitaires, penchant davantage sur la fin pour ces dernières. Notons que Sarmiento réussit à résoudre cette contradiction, en ce qui concerne la patrie du fédéralisme – en avançant que le pilier de ce système politiques est le pluralisme religieux. Et compte tenu de l'héritage catholique de l'Amérique latine, il lui paraissait essentiel – ici les analogies qu'il trace avec la *guerre de trente ans* et la *guerre de sécession* sont centrales – que ce pluralisme religieux se soit

14. Lértora Mendoza, Celina, « Vico y Sarmiento: un caso para el tema de las influencias » dans *Cuadernos Sobre Vico*, 3, 1993, pp. 143-155.

15. En français dans le texte.

implanté pour qu'ensuite le fédéralisme puisse émerger. Entre temps il ne reste d'autre solution que celle d'un État centraliste à la française ; modèle honni par Sarmiento, mais qu'il conçoit comme le seul possible dans cette phase historique. De là l'importance d'importer les *common schools* et notamment leurs enseignantes... protestantes.

Les différents fonctionnaires qui ont bâti l'État argentin ont érigé Sarmiento en apôtre de l'éducation publique et laïque. Toutefois, partant de ce texte nous pouvons affirmer que le modèle auquel pensait Sarmiento n'était ni public ni laïque, mais bien plutôt communautaire et religieux. C'est-à-dire qu'il n'avait que peu ou pas à voir avec le modèle français de laïcité<sup>16</sup>, lequel suppose une privatisation du religieux, de l'ethnique ou du communautaire, où l'État et l'espace public deviennent des espaces du neutre pour ce qui est des valeurs particulières. Au contraire, la conception communautaire met l'accent sur la liberté des collectivités de forger leurs propres valeurs. Sur ce point, le principal ennemi de Sarmiento n'était autre que le catholicisme, en tant que religion hégémonique, ainsi que l'éducation confessionnelle aux mains de l'Église catholique. En revanche son ennemi n'est ni le catholicisme dans son ensemble, ni la religion dans sa totalité. Dans tous les cas le modèle dont il se fait le chantre est celui de la liberté religieuse. Paradoxalement Sarmiento était plus proche de ceux qui luttèrent pour que chaque famille puisse choisir sous quelle religion éduquer leurs enfants ; argument qui reste aujourd'hui l'axiome de l'éducation confessionnelle dans la plupart des pays du monde. C'est dire qu'entre le laïcisme et le pluralisme religieux, il penchait nettement pour ce dernier.

#### IV

Qu'implique de relire cette conférence aujourd'hui ? Partant des questions initiales de cette étude et sans craindre les anachronismes, nous pensons nécessaire de nous interroger sur le sens des mots de Sarmiento à Rhode Island. Dans cette perspective notre réflexion s'organisera selon deux axes : d'abord jusqu'à quel point la dichotomie civilisation / barbarie a-t-elle été structurante pour la pensée de Sarmiento ? Ensuite dans quelle mesure cette opposition s'est-elle accompagnée d'un regard binaire de Sarmiento sur la réalité et l'histoire ? Enfin ce concept n'a-t-il pas pris différents sens et différentes nuances selon les interlocuteurs de Sarmiento, les moments et les situations de son emploi ?

La mise à l'honneur de plusieurs éléments de la culture espagnole, la recherche d'une particularité latino-américaine et, surtout, la valorisation de la matrice religieuse nord-américaine coïncide mal avec l'image de pourfendeur du progrès qui a été faite de Sarmiento. On a déjà souligné les différentes appropriations, souvent conflictuelles, de la dichotomie

---

16. En français dans le texte.

civilisation/barbarie<sup>17</sup>. Mais cette hétérogénéité et ces contradictions se trouvent à même la vie et l'œuvre de Sarmiento. De là la nécessité de parler non pas d'un mais de plusieurs Sarmiento. Dans cette grille de lecture, les multiples Sarmiento ne correspondent pas seulement à différents moments historiques ou biographiques de la trajectoire de l'argentin. Il serait tout aussi pittoresque qu'improductif de parler d'un « vieux » et d'un « jeune » Sarmiento. Notre essai montre au contraire la complexité de ses positions et les difficultés que nous avons à le réduire à sa caricature d'ennemi des *indiens* et des *gauchos*.

Sans doute la distinction entre histoire et mémoire est-elle plus propice à la controverse, d'une part avec les interprétations sur Sarmiento, d'autre part avec les interprétations sur les lectures de son œuvre. Un exercice analogue à celui réalisé pour Juan Manuel de Rosas contribuerait grandement à cette entreprise<sup>18</sup>.

Un second parallèle émerge de l'analyse de ce texte : l'association que l'auteur établit entre matrice religieuse et cultures civiques. Sans être pour autant une idée originale, elle met en lumière les idées de Sarmiento à ce sujet, lesquelles ont souvent été considérées comme épineuses au cours des relectures de son œuvre. Si le catholicisme hégémonique de la couronne espagnole supposait des formes d'organisation socio-politique verticalistes et *obscurantistes*, le pluralisme religieux des États-Unis était la clé permettant de cimenter une société ouverte et démocratique. Le besoin d'importer des capitaux et d'attirer des immigrants provenant de pays protestants relève donc d'une vision plus ample où ce n'est pas la religion *tout court*<sup>19</sup> qui est condamnée mais bien le modèle colonial de caractère monopolistique. Les enseignantes nord-américaines et protestantes censées former les instituteurs argentins feraient elles aussi leur part.

C'est pourquoi il est important de déconstruire les idées préconçues non seulement sur l'œuvre de Sarmiento, mais plus généralement au sujet des idées libérales. Associer le libéralisme à l'europhéisme – ou à l'américanisme – au laïcisme, au centralisme, voire à l'autoritarisme, apporte peu à un débat rigoureux sur l'œuvre de Sarmiento. La conférence que nous présentons ici aborde ces différentes questions et propose des parallèles avec des problématiques contemporaines.

*Traduit de l'espagnol (Argentine) par Benjamin Moallic*

17. Svampa, Maristella, *El dilema argentino: civilización o barbarie*, Buenos Aires, Taurus, 1994 [2006].

18. Quattrocchi-Woison, Diana, *Los males de la memoria. Historia y política en Argentina*, Buenos Aires, Emecé, 1995.

19. En français dans le texte.